

**CONVENTION DU CONSEIL DE L'EUROPE
CONTRE LE DOPAGE**

FAITE A STRASBOURG LE 16 NOVEMBRE 1989

**Annexe à l'Ordonnance Souveraine n° 16.234
du 27 février 2004**

**ANNEXE AU "JOURNAL DE MONACO" n° 7.641
DU 5 MARS 2004**

PREAMBULE

Les Etats membres du Conseil de l'Europe, les autres Etats parties à la Convention culturelle européenne, ainsi que les autres Etats, signataires de la présente Convention,

Considérant que le but du Conseil de l'Europe est de réaliser une union plus étroite entre ses membres afin de sauvegarder et de promouvoir les idéaux et les principes qui sont leur patrimoine commun et de favoriser leur progrès économique et social ;

Conscients que le sport doit jouer un rôle important dans la protection de la santé, dans l'éducation morale et physique et dans la promotion de la compréhension internationale ;

Préoccupés par l'emploi de plus en plus répandu de produits et de méthodes de dopage parmi les sportifs dans l'ensemble du sport et par ses conséquences pour la santé des pratiquants et pour l'avenir du sport ;

Attentifs au fait que ce problème met en danger les principes éthiques et les valeurs éducatives consacrés par la Charte olympique, la Charte internationale du sport et de l'éducation physique de l'Unesco et la Résolution (76) 41 du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe, connue sous le titre "Charte européenne du sport pour tous" ;

Considérant les règlements, politiques et déclarations adoptés par les organisations sportives internationales dans le domaine de la lutte contre le dopage ;

Conscients que les pouvoirs publics et les organisations sportives volontaires ont des responsabilités complémentaires dans la lutte contre le dopage dans le sport et, en particulier, dans la garantie du bon déroulement – sur la base du principe du fair play – des manifestations sportives, ainsi que dans la protection de la santé de ceux qui y prennent part ;

Reconnaissant que ces pouvoirs et organisations doivent collaborer à tous les niveaux appropriés ;

Rappelant les résolutions sur le dopage adoptées par la Conférence des ministres européens responsables du Sport et en particulier la Résolution no 1 adoptée à la 6e Conférence à Reykjavik en 1989 ;

Rappelant que le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe a déjà adopté la Résolution (67) 12 sur le doping des athlètes, la Recommandation no R (79) 8 concernant le dopage dans le sport, la Recommandation no R (84) 19 relative à la "Charte européenne contre le dopage dans le sport", et la Recommandation no R (88) 12 concernant l'institu-

tion de contrôles antidopage sans préavis hors compétition ;

Rappelant la Recommandation no 5 sur le dopage adoptée par la 2^e Conférence internationale des ministres et hauts fonctionnaires responsables de l'Education physique du Sport, organisée par l'Unesco à Moscou (1988) ;

Résolus, toutefois, à poursuivre et à renforcer leur coopération en vue de réduire et, à terme, d'éliminer le dopage dans le sport en tenant compte des valeurs éthiques et des mesures pratiques contenues dans ces instruments,

Sont convenus de ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

But de la Convention

Les Parties, en vue de la réduction et, à terme, de l'élimination du dopage dans le sport, s'engagent à prendre, dans les limites de leurs dispositions constitutionnelles respectives, les mesures nécessaires pour donner effet aux dispositions de la présente Convention.

ART. 2.

Définition et champ d'application de la Convention

1 - Aux fins de la présente Convention :

a) on entend par "dopage dans le sport" l'administration aux sportifs ou l'usage par ces derniers, de classes pharmacologiques d'agents de dopage ou de méthodes de dopage ;

b) on entend par "classes pharmacologiques d'agents de dopage ou de méthodes de dopage", sous réserve du paragraphe 2 ci-dessous, les classes d'agents de dopage et de méthodes de dopage interdites par les organisations sportives internationales compétentes, et figurant sur des listes qui ont été approuvées par le groupe de suivi en vertu de l'article 11.1.b ;

c) on entend par "sportifs" les personnes des deux sexes qui participent habituellement à des activités sportives organisées.

2 - Tant qu'une liste des classes pharmacologiques interdites d'agents de dopage et de méthodes de dopage n'aura pas été approuvée par le groupe de suivi en vertu de l'article 11.1.b, la liste de référence contenue dans l'annexe à la présente Convention s'applique.

ART. 3.

Coordination au plan intérieur

1 - Les Parties coordonnent les politiques et les actions de leurs services gouvernementaux et autres organismes publics concernés par la lutte contre le dopage dans le sport.

2 - Elles veillent à ce qu'il y ait application pratique de cette Convention et, en particulier, à satisfaire aux exigences de l'article 7, en confiant, le cas échéant, la mise en oeuvre de certaines dispositions de la présente Convention à une autorité sportive gouvernementale ou non gouvernementale désignée à cet effet, ou à une organisation sportive.

ART. 4.

Mesures destinées à limiter la disponibilité et l'utilisation d'agents de dopage et de méthodes de dopage interdits

1 - Les Parties adoptent, selon les cas, une législation, des règlements ou des mesures administratives pour réduire la disponibilité (et, notamment, des dispositions visant à contrôler la circulation, la détention, l'importation, la distribution et la vente) ainsi que l'utilisation dans le sport d'agents et de méthodes de dopage interdits et, en particulier, de stéroïdes anabolisants.

2 - A cette fin, les Parties ou, le cas échéant, les organisations non gouvernementales compétentes subordonnent les critères d'octroi des subventions publiques aux organisations sportives à l'application effective, par celles-ci, des réglementations antidopage.

3 - Par ailleurs, les Parties :

a) aident leurs organisations sportives à financer les contrôles et les analyses antidopage, soit par l'octroi de subventions ou de subsides directs, soit en tenant compte du coût de ces contrôles et analyses lors de la fixation du montant global des subventions ou subsides à allouer à ces organisations ;

b) prennent des mesures appropriées afin de refuser l'octroi, à des fins d'entraînement, de subventions provenant de fonds publics à des sportifs qui ont été suspendus à la suite de la découverte d'une infraction à la réglementation sur le dopage dans le sport, et ce pendant la durée de leur suspension ;

c) encouragent et, le cas échéant, facilitent l'exécution, par leurs organisations sportives, des contrôles antidopage demandés par les organisations sportives internationales compétentes, tant au cours qu'en dehors des compétitions ; et

d) encouragent et facilitent la conclusion, par les organisations sportives, d'accords autorisant des équipes de contrôle antidopage dûment agréées à faire subir des tests à leurs membres dans d'autres pays.

4 - Les Parties se réservent le droit d'adopter des règlements antidopage et d'organiser des contrôles antidopage de leur propre initiative et sous leur propre responsabilité à condition qu'ils soient compatibles avec les principes pertinents de la présente Convention.

ART. 5.

Laboratoires

1 - Chaque Partie s'engage :

a) soit à créer ou à faciliter la création sur son territoire d'un ou de plusieurs laboratoires de contrôle antidopage susceptibles d'être agréés conformément aux critères adoptés par les organisations sportives internationales compétentes et approuvés par le groupe de suivi en vertu de l'article 11.1.b ;

b) soit à aider ses organisations sportives à avoir accès un tel laboratoire sur le territoire d'une autre Partie.

2 - Ces laboratoires sont encouragés à :

a) prendre les mesures adéquates pour recruter et retenir, former et recycler un personnel qualifié ;

b) entreprendre des programmes appropriés de recherche et de développement sur les agents de dopage et les méthodes utilisées ou présumées être utilisées aux fins de dopage dans le sport, ainsi que dans les domaines de la biochimie et de la pharmacologie analytiques, pour parvenir à une meilleure compréhension des effets de diverses substances sur l'organisme humain et de leurs conséquences sur le plan des performances sportives ;

c) publier et diffuser rapidement les nouvelles données apportées par leurs recherches.

ART. 6.

Education

1 - Les Parties s'engagent à élaborer et à mettre en oeuvre, le cas échéant en collaboration avec les organisations sportives concernées et avec les moyens de communication de masse, des programmes éducatifs et des campagnes d'information mettant en relief les dangers pour la santé inhérents au dopage et l'atteinte aux valeurs éthiques du sport. Ces programmes et campagnes s'adressent à la fois aux jeunes dans les établissements scolaires et les clubs sportifs et à leurs

parents, ainsi qu'aux athlètes adultes, aux responsables et directeurs sportifs, et aux entraîneurs. Pour les personnes travaillant dans le domaine médical, ces programmes éducatifs soulignent l'importance du respect de la déontologie médicale.

2 - Les Parties s'engagent à encourager et à promouvoir, en collaboration avec les organisations sportives régionales, nationales et internationales concernées, des recherches relatives à l'élaboration de programmes d'entraînement physiologique et psychologique fondés sur des bases scientifiques et respectueux de l'intégrité de la personne humaine.

ART. 7.

Collaboration avec les organisations sportives concernant les mesures que celles-ci doivent prendre

1 - Les Parties s'engagent à encourager leurs organisations sportives et, à travers celles-ci, les organisations sportives internationales, à élaborer et appliquer toutes les mesures appropriées relevant de leur compétence pour lutter contre le dopage dans le sport.

2 - A cette fin, elles encouragent leurs organisations sportives à clarifier et à harmoniser leurs droits, obligations et devoirs respectifs, en particulier en harmonisant leurs :

a) règlements antidopage sur la base des règlements adoptés par les organisations sportives internationales compétentes ;

b) listes de classes pharmacologiques d'agents de dopage et de méthodes de dopage interdites, sur la base des listes adoptées par les organisations sportives internationales compétentes ;

c) méthodes de contrôle antidopage ;

d) procédures disciplinaires, en appliquant les principes internationalement reconnus de la justice naturelle et en garantissant le respect des droits fondamentaux des sportifs sur lesquels pèse un soupçon ; ces principes sont notamment les suivants :

i) l'organe d'instruction doit être distinct de l'organe disciplinaire ;

ii) ces personnes ont droit à un procès équitable et le droit d'être assistées ou représentées ;

iii) il doit exister des dispositions claires et applicables en pratique permettant d'interjeter appel contre tout jugement rendu ;

e) procédures d'application de sanctions effectives aux responsables, médecins, vétérinaires, entraîneurs, physiothérapeutes et autres responsables ou

complices d'infractions aux règlements antidopage de la part de sportifs ;

f) procédures de reconnaissance mutuelle des suspensions et autres sanctions imposées par d'autres organisations sportives dans le pays même ou dans un autre pays.

3 - En outre, les Parties encouragent leurs organisations sportives à :

a) instituer, en nombre suffisant pour être efficaces, des contrôles antidopage non seulement au cours des compétitions, mais encore sans préavis à tout moment approprié hors des compétitions ; ces contrôles devront être menés de manière équitable pour tous les sportifs et comporter des tests appliqués et répétés à des sportifs pris, le cas échéant, au hasard ;

b) conclure, avec les organisations sportives d'autres pays, des accords permettant de soumettre un sportif s'entraînant dans un des ces pays à des tests pratiqués par une équipe de contrôle antidopage dûment autorisée dudit pays ;

c) clarifier et harmoniser les règlements concernant l'admissibilité aux épreuves sportives qui incluent les critères antidopage ;

d) encourager les sportifs à participer activement à la lutte contre le dopage menée par les organisations sportives internationales ;

e) utiliser pleinement et efficacement les équipements mis à leur disposition pour l'analyse antidopage dans les laboratoires mentionnés à l'article 5, tant au cours qu'en dehors des compétitions sportives ;

f) rechercher des méthodes scientifiques d'entraînement et élaborer des principes directeurs destinés à protéger les sportifs de tous âges, adaptés à chaque sport.

ART. 8.

Coopération internationale

1 - Les Parties coopèrent étroitement dans les domaines couverts par la présente Convention et encouragent une coopération analogue entre leurs organisations sportives.

2 - Les Parties s'engagent à :

a) encourager leurs organisations sportives à oeuvrer en faveur de l'application des dispositions de la présente Convention au sein de toutes les organisations sportives internationales auxquelles elles sont affiliées, notamment par le refus d'homologuer les records mondiaux ou régionaux qui ne sont pas assor-

tis des résultats négatifs d'un test antidopage authentifié ;

b) promouvoir la coopération entre les personnels de leurs laboratoires de contrôle antidopage créés ou fonctionnant conformément à l'article 5 ; et

c) instituer une coopération bilatérale et multilatérale entre leurs organismes, autorités et organisations compétents, aux fins d'atteindre, également sur le plan international, les objectifs énoncés à l'article 4.1.

3 - Les Parties, qui disposent de laboratoires créés ou fonctionnant conformément aux critères définis à l'article 5, s'engagent à aider les autres Parties à acquérir l'expérience, la compétence et les techniques qui leur sont nécessaires à la création de leurs propres laboratoires.

ART. 9

Communication d'informations

Chaque Partie transmet au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, dans l'une des langues officielles du Conseil de l'Europe, toutes les informations pertinentes relatives aux mesures législatives ou autres qu'elle aura prises dans le but de se conformer aux dispositions de la présente Convention.

ART. 10.

Groupe de suivi

1 - Il est constitué, aux fins de la présente Convention, un groupe de suivi.

2 - Toute Partie peut se faire représenter au sein du groupe de suivi par un ou plusieurs délégués. Chaque Partie a droit à une voix.

3 - Tout Etat mentionné à l'article 14.1, qui n'est pas Partie à la présente Convention, peut se faire représenter au groupe de suivi par un observateur.

4 - Le groupe de suivi peut, à l'unanimité, inviter tout Etat non membre du Conseil de l'Europe qui n'est pas Partie à la Convention et toute organisation sportive ou professionnelle concernée à se faire représenter par un observateur à une ou plusieurs de ses réunions.

5 - Le groupe de suivi est convoqué par le Secrétaire Général. Il tient sa première réunion dans les meilleurs délais et, en tout cas, moins d'un an à compter de la date d'entrée en vigueur de la Convention. Il se réunit par la suite chaque fois que cela s'avère nécessaire, à l'initiative du Secrétaire Général ou d'une Partie.

6 - La majorité des Parties constitue le quorum nécessaire pour tenir une réunion du groupe de suivi.

7 - Le groupe de suivi siège à huis clos.

8 - Sous réserve des dispositions de la présente Convention, le groupe de suivi établit son règlement intérieur et l'adopte par consensus.

ART. 11.

1 - Le groupe de suivi est chargé de suivre l'application de la présente Convention. Il peut en particulier :

a) revoir de manière permanente les dispositions de la présente Convention et examiner les modifications qui pourraient être nécessaires ;

b) approuver la liste, et toute révision éventuelle, des classes pharmacologiques d'agents de dopage et de méthodes de dopage interdites par les organisations sportives internationales compétentes, mentionnées à l'article 2, alinéas 1 et 2, et les critères d'accréditation des laboratoires, et toute révision éventuelle, adoptés par les mêmes organisations, mentionnés à l'article 5.1.a, et fixer la date d'entrée en vigueur des décisions prises ;

c) engager des consultations avec les organisations sportives concernées ;

d) adresser aux Parties des recommandations concernant les mesures à prendre pour la mise en oeuvre de la présente Convention ;

e) recommander les mesures appropriées pour assurer l'information des organisations internationales compétentes et du public sur les travaux entrepris dans le cadre de la présente Convention ;

f) adresser au Comité des Ministres des recommandations relatives à l'invitation d'Etats non membres du Conseil de l'Europe à adhérer à la présente Convention ;

g) formuler toute proposition visant à améliorer l'efficacité de la présente Convention.

2 - Pour l'accomplissement de sa mission, le groupe de suivi peut, de sa propre initiative, prévoir des réunions de groupes d'experts.

ART. 12

Après chacune de ses réunions, le groupe de suivi transmet au Comité des Ministres du Conseil de l'Europe un rapport sur ses travaux et sur le fonctionnement de la Convention.

ART. 13.

Amendements aux articles de la Convention

1 - Des amendements aux articles de la présente Convention peuvent être proposés par une Partie, par le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe ou par le groupe de suivi.

2 - Toute proposition d'amendement est communiquée par le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe aux Etats mentionnés à l'article 14 et à tout Etat qui a adhéré ou a été invité à adhérer à la présente Convention conformément aux dispositions de l'article 16.

3 - Tout amendement proposé par une Partie ou par le Comité des Ministres est communiqué au groupe de suivi au moins deux mois avant la réunion à laquelle l'amendement doit être étudié. Le groupe de suivi soumet au Comité des Ministres son avis concernant l'amendement proposé, le cas échéant, après consultation des organisations sportives compétentes.

4 - Le Comité des Ministres étudie l'amendement proposé ainsi que tout avis soumis par le groupe de suivi et peut adopter l'amendement.

5 - Le texte de tout amendement adopté par le Comité des Ministres conformément au paragraphe 4 du présent article est transmis aux Parties en vue de son acceptation.

6 - Tout amendement adopté conformément au paragraphe 4 du présent article entre en vigueur le premier jour du mois qui suit l'expiration d'un délai d'un mois après la date à laquelle toutes les Parties ont informé le Secrétaire Général de leur acceptation dudit amendement.

CLAUSES FINALES

ART. 14

1 - La présente Convention est ouverte à la signature des Etats membres du Conseil de l'Europe, des autres Etats parties à la Convention culturelle européenne et des Etats non membres ayant participé à l'élaboration de la présente Convention, qui peuvent exprimer leur consentement à être liés par :

a) signature sans réserve de ratification, d'acceptation ou d'approbation, ou

b) signature sous réserve de ratification, d'acceptation ou d'approbation, suivie de ratification, d'acceptation ou d'approbation.

2 - Les instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation seront déposés près le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe.

ART. 15

1 - La Convention entrera en vigueur le premier jour du mois suivant l'expiration d'un délai d'un mois après la date à laquelle cinq Etats, dont au moins quatre Etats membres du Conseil de l'Europe, auront exprimé leur consentement à être liés par la Convention conformément aux dispositions de l'article 14.

2 - Pour tout Etat signataire qui exprimera ultérieurement son consentement à être lié par la Convention, celle-ci entrera en vigueur le premier jour du mois suivant l'expiration d'un délai d'un mois après la date de la signature ou du dépôt de l'instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation.

ART. 16

1 - Après l'entrée en vigueur de la présente Convention, le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe, après consultation des Parties, pourra inviter tout Etat non membre du Conseil à adhérer à la Convention, par une décision prise à la majorité prévue à l'article 20.d du Statut du Conseil de l'Europe et à l'unanimité des représentants des Etats contractants ayant le droit de siéger au Comité.

2 - Pour tout Etat adhérent, la Convention entrera en vigueur le premier jour du mois suivant l'expiration d'un délai d'un mois après la date de dépôt de l'instrument d'adhésion près le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe.

ART. 17

1 - Tout Etat peut, au moment de la signature ou au moment du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion, désigner le ou les territoires auxquels s'appliquera la présente Convention.

2 - Tout Etat peut, à tout moment ultérieur, par une déclaration adressée au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, étendre l'application de la présente Convention à tout autre territoire désigné dans la déclaration. La Convention entrera en vigueur à l'égard de ce territoire le premier jour du mois suivant l'expiration d'un délai d'un mois après la date de réception de ladite déclaration par le Secrétaire Général.

3 - Toute déclaration formulée en vertu des deux paragraphes précédents pourra être retirée, en ce qui concerne tout territoire désigné dans cette déclara-

tion, par notification adressée au Secrétaire Général. Le retrait prendra effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'un délai de six mois après la date de réception de la notification par le Secrétaire Général.

ART. 18

1 - Toute Partie peut, à tout moment, dénoncer la présente Convention en adressant une notification au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe.

2 - La dénonciation prend effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'un délai de six mois après la date de réception de la notification par le Secrétaire Général.

ART. 19

Le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe notifie aux Parties, aux autres Etats membres du Conseil de l'Europe, aux autres Etats parties à la Convention culturelle européenne, aux Etats ayant participé à l'élaboration de la présente Convention et à tout Etat qui y a adhéré ou qui a été invité à y adhérer :

- a) toute signature conformément à l'article 14 ;
- b) le dépôt de tout instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion conformément à l'article 14 ou 16 ;
- c) toute date d'entrée en vigueur de la présente Convention conformément aux articles 15 et 16 ;
- d) toute information transmise en vertu des dispositions de l'article 9 ;
- e) tout rapport établi en application des dispositions de l'article 12 ;
- f) toute proposition d'amendement et tout amendement adopté conformément à l'article 13 et la date d'entrée en vigueur de cet amendement ;
- g) toute déclaration formulée en vertu des dispositions de l'article 17 ;
- h) toute notification adressée en application des dispositions de l'article 18 et la date de prise d'effet de la dénonciation ;
- i) tout autre acte, notification ou communication se référant à la présente Convention.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention.

Fait à Strasbourg, le 16 novembre 1989, en français et en anglais, les deux textes faisant également foi, en

un seul exemplaire qui sera déposé dans les archives du Conseil de l'Europe. Le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe en communiquera copie certifiée conforme à chacun des Etats membres du Conseil de l'Europe, aux autres Etats parties à la Convention culturelle européenne, aux Etats non membres qui ont participé à l'élaboration de la présente Convention et à tout Etat invité à adhérer à celle-ci.

ANNEXE

NOUVELLE LISTE DE REFERENCE DES CLASSES DE SUBSTANCES INTERDITES ET METHODES INTERDITES

et son Document explicatif

DATE D'ENTREE EN VIGUEUR :
1^{er} janvier 2003

CLASSES DE SUBSTANCES INTERDITES ET METHODES INTERDITES 2003

I. CLASSES DE SUBSTANCES INTERDITES

A. STIMULANTS

a. Les substances interdites appartenant à la classe A.a comprennent les exemples suivants ainsi que leurs isomères L et D :

amiphénazole, amphétamines, bromantan, caféine*, carphédon, cocaïne, éphédrines, fencamfamine, mésocarbe, pentétrazol, pipradol, et substances apparentées.**

* Pour la caféine, une concentration dans l'urine supérieure à 12 microgrammes par millilitre sera considérée comme un résultat positif.

** Pour l'éphédrine et la méthyléphédrine, une concentration dans l'urine supérieure à 10 microgrammes par millilitre sera considérée comme un résultat positif. Pour la cathine, une concentration dans l'urine supérieure à 5 microgrammes par millilitre sera considérée comme un résultat positif. Pour la phénylpropanolamine et la pseudoéphédrine, une concentration dans l'urine supérieure à 25 microgrammes par millilitre sera considérée comme un résultat positif.

NOTE : Toutes les préparations d'imidazole sont acceptables en application locale. Des vasoconstricteurs pourront être administrés avec des agents anesthésiques locaux. Les préparations à usage local (par

exemple par voie nasale, ophtalmologique, rectale) d'adrénaline sont autorisées. Le bupropion, la synéphrine et la phényléphrine sont autorisés.

b. Les substances interdites appartenant à la classe A.b comprennent les exemples suivants ainsi que leurs isomères L et D :

formotérol*, salbutamol***, salmétérol*** et terbutaline*** et substances apparentées**

*** substance autorisée par inhalation uniquement pour prévenir et/ou traiter l'asthme et l'asthme d'effort. Une notification écrite établie par un pneumologue ou un médecin d'équipe attestant que l'athlète souffre d'asthme et/ou d'asthme d'effort doit être communiquée à l'autorité médicale compétente médicale avant la compétition. Aux Jeux Olympiques, les cas d'athlètes demandant l'autorisation d'utiliser un bêta 2 agoniste par inhalation seront évalués par un groupe d'experts indépendant.

B. NARCOTIQUES

Les substances interdites appartenant à la classe (B) comprennent les exemples suivants :

buprénorphine, dextromoramide, diamorphine (héroïne), méthadone, morphine, pentazocine, péthidine, ... et substances apparentées.

NOTE : La codéine, le dextrométhorphane, le dextropropoxyphène, la dihydrocodéine, le diphénoxylyate, l'éthylmorphine, la pholcodine, le propoxyphène et le tramadol sont autorisés.

C. AGENTS ANABOLISANTS

Les substances interdites appartenant à la classe (C) comprennent les exemples suivants :

1. Stéroïdes anabolisants androgènes

a. clostébol, fluoxymestérone, métandiénone, méténolone, nandrolone, 19-norandrostènediol, 19-norandrostènedione, oxandrolone, stanozolol, ... et substances apparentées.

b. androstènediol, androstènedione, déhydroépiandrostérone (DHEA), dihydrotestostérone, testostérone*, ... et substances apparentées.

Les preuves obtenues à partir des profils métaboliques et/ou de l'étude des rapports isotopiques pourront être utilisées afin de tirer des conclusions définitives.

* La présence d'un rapport de testostérone (T)-épitestostérone (E) supérieur à six (6) dans l'urine d'un concurrent constitue une infraction à moins qu'il

ne soit établi que ce rapport est dû à une condition physiologique ou pathologique, p.ex. faible excrétion d'épitestostérone, production androgène d'une tumeur ou déficiences enzymatiques.

Dans le cas d'un rapport T/E supérieur à 6, il est obligatoire d'effectuer un examen sous la direction de l'autorité médicale compétente avant que l'échantillon ne soit déclaré positif. Un rapport complet sera rédigé ; il comprendra une étude des tests précédents et ultérieurs ainsi que les résultats des tests endocriniens. Si les tests précédents ne sont pas disponibles, l'athlète devra subir un contrôle sans annonce préalable au moins une fois par mois durant trois mois. Les résultats de ces examens devront être inclus dans le rapport. A défaut de collaboration de la part de l'athlète, l'échantillon sera déclaré positif.

2. Autres agents anabolisants

clenbutérol, salbutamol*

*Pour le salbutamol, une concentration urinaire de salbutamol non sulfaté supérieure à 1000 nanogrammes par millilitre constitue une infraction.

D. DIURÉTIQUES

Les substances interdites appartenant à la classe (D) comprennent les exemples suivants :

acétazolamide, acide étacrynique, bumétanide, chlortalidone, furosémide, hydrochlorothiazide, mannitol*, mersalyl, spironolactone, triamtérene, ... et substances apparentées.

* Substance interdite si injectée par voie intraveineuse.

E. HORMONES PEPTIDIQUES, SUBSTANCES MIMÉTIQUES ET ANALOGUES

Les substances interdites appartenant à la classe (E) comprennent les substances suivantes et leurs analogues ainsi que les substances mimétiques :

1. **Gonadotrophine chorionique (hCG)** chez les hommes uniquement ;

2. **Gonadotrophines hypophysaires et synthétiques** chez les hommes uniquement ;

3. **Corticotrophines (ACTH, tétracosactide) ;**

4. **Hormone de croissance (hGH) ;**

5. **Facteur de croissance analogue à l'insuline (IGF-1) ;** et tous leurs facteurs de libération respectifs ainsi que leurs analogues ;

6. Erythropoïétine (EPO) ;**7. Insuline***

*autorisée uniquement pour traiter les athlètes souffrant de diabète insulino-dépendant déclaré. Le terme " insulino-dépendant " est utilisé ici pour décrire les personnes souffrant de diabète nécessitant un traitement par l'insuline, de l'avis d'un médecin dûment qualifié. Ce sera toujours le cas dans les diabètes de type I et parfois dans les diabètes sucrés de type 2. Une notification écrite des cas de diabète insulino-dépendant doit être obtenue auprès d'un endocrinologue ou d'un médecin d'équipe.

La présence dans les urines d'une concentration anormale d'une hormone endogène appartenant à la classe (E) ou de son(s) marqueur(s) diagnostique(s) constitue une infraction à moins qu'il ne soit prouvé qu'elle est due à un état physiologique ou pathologique.

F. AGENTS AYANT UNE ACTION ANTI-OESTROGÈNE

Les inhibiteurs de l'aromatase, le clomiphène, le cyclofénil, le tamoxifène sont interdits uniquement chez les hommes.

G. AGENTS MASQUANTS

Les substances interdites de la classe (G) comprennent les exemples suivants :

diurétiques, épitestostérone*, probénécide, succédanés de plasma (tels que l'hydroxyéthylstarch)

Les agents masquants sont interdits. Ce sont des produits qui ont la capacité d'entraver l'excrétion de substances interdites ou de dissimuler leur présence dans les urines ou autres prélèvements utilisés dans le contrôle de dopage.

* La présence d'une concentration d'épitéstostérone supérieure à 200 ng/mL dans les urines constitue une infraction à moins qu'il ne soit établi qu'elle est due à un état physiologique. La spectrométrie de masse à rapport isotopique (IRMS) pourra être utilisée pour tirer des conclusions définitives. Si les résultats de l'IRMS ne sont pas concluants, l'autorité médicale compétente mènera une enquête avant que l'échantillon ne soit déclaré positif.

II. MÉTHODES INTERDITES

Les méthodes suivantes sont interdites :

A. AUGMENTATION DU TRANSFERT D'OXYGÈNE

a. Dopage sanguin : c'est l'administration de sang autologue, homologue ou hétérologue, ou de produits à base de globules rouges de toute origine, autrement qu'à des fins thérapeutiques légitimes.

b. L'administration de produits qui augmentent la captation, le transport ou la libération d'oxygène, tels que les produits à base d'hémoglobine modifiée comprenant de manière non exhaustive les hémoglobines bovines et réticulées, les produits à base d'hémoglobine microencapsulée, les perfluorocarbones et le RSR 13.

B. MANIPULATION PHARMACOLOGIQUE, CHIMIQUE ET PHYSIQUE

La manipulation pharmacologique, chimique et physique est l'usage de substances et de méthodes, agents masquants compris (voir I.G.), qui modifient, tentent de modifier ou risquent raisonnablement de modifier l'intégrité et la validité des échantillons d'urine utilisés dans les contrôles de dopage, telles, à titre non exhaustif, la cathétérisation, la substitution et/ou l'altération des urines, l'inhibition de l'excrétion rénale et la modification des mesures effectuées sur la testostérone et l'épitéstostérone (voir I.G.).

C. DOPAGE GÉNÉTIQUE

Le dopage génique ou génétique est défini comme étant l'usage non thérapeutique de gènes, d'éléments génétiques et/ou de cellules qui ont la capacité d'augmenter la performance sportive.

III. CLASSES DE SUBSTANCES INTERDITES DANS CERTAINS SPORTS**A. ALCOOL**

Lorsque le règlement de l'organe dirigeant le prévoit, des tests seront effectués pour l'éthanol.

B. CANNABINOÏDES

Lorsque le règlement de l'organe dirigeant le prévoit, des tests seront effectués pour les cannabinoïdes (tels que la marijuana et le haschich). Aux Jeux Olympiques, des tests seront effectués pour les cannabinoïdes. Une concentration dans l'urine de 11-nor-delta-9-tétrahydrocannabinol-9-acide carboxylique (carboxy-THC) supérieure à 15 nanogrammes par millilitre constitue un cas de dopage.

C. ANESTHÉSQUES LOCAUX

Les anesthésiques locaux injectables sont autorisés aux conditions suivantes :

a) la bupivacaïne, la lidocaïne, la mépivacaïne, la procaïne et les substances apparentées peuvent être utilisées mais pas la cocaïne. Des agents vasoconstricteurs pourront être utilisés en conjonction avec des anesthésiques locaux ;

b) seules des injections locales ou intra-articulaires pourront être pratiquées ;

c) uniquement lorsque l'administration est médicalement justifiée.

Lorsque le règlement de l'organe dirigeant le prévoit, il pourra s'avérer nécessaire de notifier l'administration des anesthésiques locaux.

D. GLUCOCORTICOSTÉROÏDES

L'utilisation systémique des glucocorticostéroïdes est interdite lorsque ces derniers sont administrés par voie orale ou rectale ou par injection intraveineuse ou intramusculaire.

Si nécessaire du point de vue médical, les injections locales et intra-articulaires de glucocorticostéroïdes sont autorisées. Lorsque le règlement de l'organe dirigeant le prévoit, il pourra s'avérer nécessaire de notifier l'administration des glucocorticostéroïdes.

E. BÊTA-BLOQUANT

Les substances interdites appartenant à la classe (E) comprennent les exemples suivants :

acébutolol, alprénolol, aténolol, labétalol, métoprolol, nadolol, oxprénolol, propranolol, sotalol, ... et substances apparentées.

Lorsque le règlement de l'organe dirigeant le prévoit, des tests seront effectués pour les bêta-bloquants.

IV. TABLEAU RÉCAPITULATIF DES CONCENTRATIONS URINAIRES AU-DESSUS DESQUELLES IL Y A INFRACTION

Caféine	> 12 microgrammes /millilitre
Carboxy-THC	> 15 nanogrammes/millilitre
Cathine	> 5 microgrammes / millilitre
Ephédrine	> 10 microgrammes/ millilitre
Epitestostérone	> 200 nanogrammes/ millilitre
Méthyléphédrine	> 10 microgrammes/ millilitre
Morphine	> 1 microgramme / millilitre
19-norandrostérone chez les hommes	> 2 nanogrammes/millilitre

19-norandrostérone
chez les femmes > 5 nanogrammes/millilitre

Phénylpropanolamine > 25 microgrammes/ millilitre

Pseudoéphédrine > 25 microgrammes/ millilitre

Salbutamol (comme agent
anabolisant) > 1000 nanogrammes/millilitre

Rapport T/E* > 6

* mentionné aux points I.C.b et I.G.

V. SUBSTANCES ET MÉTHODES INTERDITES EN-DEHORS DES COMPÉTITIONS

I.C. Agents anabolisants

I.D. Diurétiques

I.E. Hormones peptidiques, mimétiques et analogues

I.F. Agents ayant une action anti-oestrogène

I.G. Agents masquants

II. Méthodes interdites

LISTE D'EXEMPLES DE SUBSTANCES ET MÉTHODES INTERDITES

ATTENTION : Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive des substances interdites. De nombreuses substances qui ne sont pas répertoriées dans cette liste sont considérées comme interdites sous l'appellation "substances apparentées".

Les athlètes doivent s'assurer que tout médicament, supplément, préparation en vente libre ou toute autre substance qu'ils utilisent ne contient aucune substance interdite.

STIMULANTS :

amfépramone, amiphénazole, amphétamine, bambutérol, bromantan, caféine, carphédon, cathine, clobenzorex, cocaïne, cropropamide, crotétamide, éphédrine, étamivan, étilamphétamine, étiléfrine, fencamfamine, fénétylline, fenfluramine, fenproporex, formotérol, heptaminol, méfénorex, méphentermine, mésocarbe, méthamphétamine, méthoxyphénamine, méthylènedioxyamphétamine, méthylènedioxy-méthamphétamine, méthyléphédrine, méthylphénidate, nicéthamide, norfenfluramine, parahydroxyamphétamine, pémoline, pentétrazol, phendimétrazine, phenmétrazine, phentermine, phénylpropanolamine, pholédrine, pipradol, prolintane, propylhexédrine, pseudoéphédrine, reprotérol, salbutamol, salmétérol, sélégiline, strychnine, terbutaline.

NARCOTIQUES :

buprénorphine, dextromoramide, diamorphine (héroïne), hydrocodone, méthadone, morphine, pentazocine, péthidine.

AGENTS ANABOLISANTS :

androstènediol, androstènedione, bambutérol, bolastérone, boldénone, clenbutérol, clostébol, danazol, déhydrochlorméthyltestostérone, déhydroépiandrosterone (DHEA), dihydrotestostérone, drostanolone, fénotérol, fluoxymestérone, formébolone, formatérol, gestrinone, mestérolone, métandiène, méténolone, méthandriol, méthyltestostérone, mibolérone, nandrolone, 19-norandrostènediol, 19-norandrostènedione, norboléthane, noréthandrolone, oxandrolone, oxymestérone, oxymétholone, reprotérol, salbutamol, salmétérol, stanozolol, terbutaline, testostérone, trenbolone.

DIURÉTIQUES :

Amiloride, acétazolamide, acide étacrynique, bendrofluméthiazide, bumétanide, canrénone, chloralidone, furosémide, hydrochlorothiazide, indapamide, mannitol (par injection intraveineuse), mersalyl, spironolactone, triamtérene.

AGENTS MASQUANTS :

diurétiques (voir ci-dessus), épitestostérone, probénécide, hydroxyéthylamidon.

HORMONES PEPTIDIQUES, SUBSTANCES MIMÉTIQUES ET ANALOGUES :

ACTH, érythropoïétine (EPO), hCG*, hGH, insuline, LH*, IGF-1

SUBSTANCES AYANT UNE ACTION ANTI-OESTROGÈNE

Clomiphène*, cyclofénil*, tamoxifène*

* Substances interdites chez les hommes uniquement.

BÊTA-BLOQUANTS :

acébutolol, alprénolol, aténolol, bétaxolol, bisoprolol, bunolol, cartéolol, carvedilol, céliprolol, esmolol, labétalol, lévobunolol, métipranolol, métoprolol, nadolol, oxprénolol, pindolol, propranolol, sotalol, timolol.

Note explicative mise à jour (*) relative à la liste CIO/AMA des classes de substances et méthodes interdites – 2003**I – CLASSES DE SUBSTANCES INTERDITES****A - Stimulants**

La classe des stimulants a donné lieu à 2 sous-groupes a) et b) afin de bien individualiser les bêta-2 agonistes. L'amineptine, bupropion, la synéphrine et la phényléphrine ont été retirés de la liste.

B – Narcotiques (*)

La sous-commission "dopage et biochimie du sport" du CIO, le directeur scientifique de l'AMA et les représentants de la WAADS se sont réunis le 9 décembre 2002. Les parties ont convenu d'ajouter l'information suivante dans la liste 2003 des substances et méthodes interdites, qui entrera en vigueur le 1^{er} janvier 2003.

La morphine à une concentration supérieure à 1 microgramme par millilitre constitue un délit de dopage à moins que ce résultat ne soit dû à l'administration d'une substance autorisée telle que la codéine. Les laboratoires devraient tenir compte de la présence d'autres substances qui fourniraient la preuve de l'administration de codéine et de substances apparentées.

C – Agents anabolisants

Dans la classe des anabolisants, le paragraphe 2 a été rephrasé en "autres agents anabolisants".

Le caractère anabolisant du salbutamol au-dessus d'une concentration de 1000 ng/ml est clairement exprimé.

E – Hormones peptidiques, substances mimétiques et analogues

Sous la rubrique "Insuline", une modification de la note a été apportée.

F - Agents ayant une action anti-oestrogène

Une classe F de substances intitulée "Agents ayant une action anti-oestrogène" a été créée.

G – Agents masquants

Une classe séparée intitulée "Agents masquants" a été créée.

II – MÉTHODES INTERDITES

Sous la rubrique "Méthodes interdites", différentes classes ont été créées reprenant :

- La définition du dopage sanguin
- L'identification des transporteurs d'oxygène

La rubrique "manipulation pharmacologique, chimique et physique" a été développée.

Une classe C portant le nom de "Dopage génétique" a été créée.

III - CLASSES DE SUBSTANCES INTERDITES DANS CERTAINS SPORTS

Dans le paragraphe "Substances interdites dans certains sports", l'expression "autorité responsable" a été remplacée par "organe dirigeant".

IV - TABLEAU RÉCAPITULATIF DES CONCENTRATIONS URINAIRE AU-DESSUS DESQUELLES IL Y A INFRACTION

Dans ce paragraphe, seule persiste la concentration >1000 ng/ml pour le salbutamol considéré comme anabolisant. De ce fait, en dessous de 1000 ng/ml, une justification thérapeutique et/ou un examen par un panel médical est nécessaire ; au dessus de 1000 ng/ml, il s'agit d'une action qualifiée anabolisante.

V - SUBSTANCES ET MÉTHODES INTERDITES EN DEHORS DES COMPÉTITIONS

Le chapitre V a été reformulé en prenant en compte les modifications reprises ci-dessus.

Dans la liste d'exemples, certaines modifications ont été apportées.

1. Stimulants

L'amineptine, le bupropion, la phényléphrine ont été retirés. Le clobenzorex, le fenproporex, méthylènedioxyméthamphétamine et le phenmétrazine ont été ajoutés.

2. Agents anabolisants

La bolastérone et la norboléthane ont été ajoutées.

3. Diurétiques

L'amiloride a été ajoutée.

4. Agents masquants

Le bromantan a été retiré et l'hydroxyethyl starch ajouté.

5. Substances ayant une action anti-oestrogène

Cette classe a été ajoutée ; le clomiphène, le cyclofénil et le tamoxifène y ont été introduits.

6. Bêta Bloquants

Le carvedilol a été ajouté.